

Marie Laforêt
L'éternelle « fille aux yeux d'or »

Yves Laberge

Number 321, January 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93530ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (2020). Marie Laforêt : l'éternelle « fille aux yeux d'or ». *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 54–54.



MARIE LAFORÊT

L'ÉTERNELLE « FILLE AUX YEUX D'OR »

YVES LABERGE

¹Jean Tulard (dir.), *Dictionnaire du cinéma: Les acteurs*, 5^e édition, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1999, p. 621.

²Monique Giroux et Jean-Christophe Laurence, *Ta photo dans ma chambre. Trésors retrouvés de la chanson*, Montréal, Éditions La Presse, 2016, p. 120-123.

Le décès de Marie Laforêt (1939-2019), survenu en Suisse le 2 novembre 2019, a été annoncé par sa fille, la réalisatrice Lisa Azuelos. Pour une partie du public québécois, Marie Laforêt était une chanteuse inséparable des années 1960; mais en réalité, sa longue carrière a débuté au grand écran.

Née au bord de l'océan Atlantique sous le nom de Maïtena Douménach (1), Marie Laforêt est devenue à 21 ans une icône de la culture française des années 1960; ses yeux magnifiques et sa beauté incandescente, exempte de vulgarité, la feront tourner dans une vingtaine de longs métrages, pour la plupart assez moyens, qu'elle marquera néanmoins de sa présence: *Plein Soleil* (1960), de René Clément, *Saint-Tropez Blues* (1960), de Marcel Moussy, *La Fille aux yeux d'or* (1961) et *Le Rat d'Amérique* (1962), de Jean-Gabriel Albicocco, *Marie-Chantal contre le Dr. Kha* (1965), de Claude Chabrol et beaucoup d'autres.

Elle fait ses débuts fulgurants au cinéma aux côtés d'Alain Delon, dans *Plein soleil* (1960), ce qui pour une bonne partie du public français la place automatiquement au même niveau que lui et lui attribue les mêmes qualités: charme, beauté, désinvolture et tempérament d'aventurière. Elle tourne alors deux longs métrages par an. Le titre du film *La Fille aux yeux d'or* (1961), de Jean-Gabriel Albicocco lui convenait parfaitement. Elle souriait rarement à l'écran, préférant offrir ses moues caractéristiques et ses beaux grands yeux.

Le saut du grand écran vers la chanson se fait naturellement pour elle, étant douée d'une voix reconnaissable et vibrante: sa carrière musicale débute discrètement par un 45 tours de la chanson-titre du film *Saint-Tropez Blues* (1960), commercialisé en France sous son seul nom. Quatre ans plus tard, ce sont les succès qui s'alignent et qui tourneront aussi sur les radios québécoises: *Les Vendanges de l'amour*

(1964), *Ivan, Boris et moi* (1967), *Mon amour, mon ami* (1967), *Que calor la vida* (1968). On remarque que ces quatre chansons sont toutes caractérisées par un rythme à deux temps.

D'après la journaliste Monique Giroux (2), qui l'a rencontrée, Marie Laforêt avait envisagé un moment de s'établir au Québec, en 1968; finalement, elle vivra principalement en Suisse durant les années 1970. Inopinément, en 1969, Robert Charlebois fait allusion à son nom dans sa chanson *Tout écartillé*, sur un texte éclaté de Claude Péloquin; mais c'était peut-être simplement pour compléter spontanément le vers d'un couplet auquel il aurait autrement manqué trois pieds.

Après s'être volontairement distanciée du monde du spectacle au milieu des années 1970, Marie Laforêt revient épisodiquement au cinéma et à la chanson, participant à différents projets comme *Le Pactole* (1985), de Jean-Pierre Mocky, *Tangos, l'exil de Gardel*, de Fernando Solanas (1985), *Tykko Moon* (1996), d'Enki Bilal. Ironiquement, sa dernière apparition au cinéma aura été dans *Les Bureaux de Dieu* (2008), de Claire Simon. Elle a aussi signé plusieurs ouvrages, dont quatre livres de recettes végétaliennes.

Contrairement à Françoise Hardy, qui composait plusieurs de ses mélodies, Marie Laforêt ne composait pas ses chansons, mais elle écrivait quelquefois ses textes, parfois sous le pseudonyme de Françoise They, à partir des années 1970. Elle a vendu des millions de disques et a enregistré en six langues. Au Japon, elle était vénérée par un petit public francophile qui rééditait ses disques en CD, à prix d'or. Un peu comme Brigitte Bardot ou Anna Karina, elle incarne les années 1960 en combinant tout ce que l'on aime et que l'on retient de cette décennie. Même si plusieurs de ses premiers films ont mal vieilli, il reste aux cinéphiles le souvenir de l'incontestable beauté de Marie Laforêt, qui cache en fait une artiste polyvalente et prolifique, à redécouvrir. ▲